LETTRE

DE MONSIEVR LE PRINCE ESCRITE A MESSIEVRS DV PARLEMENT: Sur le sujet de sa retraite à Bordeaux.

MESSIEVRS,

Ce n'est pas pour vous instruire des causes qui m'ont fait quitter la Cour & prendre les armes, que ie vous enuoye la Lettre que i'écris à sa Maiesté par Vous auez de sorte approuué mes actions, & vos Arrests les ont si glorieusement iustifiées; vous connoissez d'ailleurs si bien les miseres de l'Estat, & le dernier peril où ses Ennemis domestiques le veulent ietter, & encore celuy que ie courois, si ie ne me fusse mis en estat de m'en deffendre, que ie n'ay que faire de vous rien dire sur ce suiet dont vous auez tant de lumiere: C'est seulement pour continuër à vous informer de ma conduite, que ie vous addresse ce que i'ay écrit à sa Maiesté, & que i'ay iugé à propos de l'inserer dans la vostre, sçachant bien que rien ne vous sçauroit separer des interests du Roy, & ne doutant point que si vous eusiez parlé pour le salut de l'Estat, vous n'eusiez eu les mesmes sentimens que vous allez lire.

SIRE,

Si ceux qui pour le malheur de vostre Estat approchent vostre Maiesté, ne luy auoient point donné de mauuaises impressions de la sincerité de ma conduite, que toutes les actions de ma vie peuuent, ce me semble, iustifier; & si i'auois peu trouuer prez de vostre Personne la seureté que ma naissance, & si i'ose dire, mes seruices m'y deuoient auoir acquise, ie ne serois pas en peine de rendre conte à vostre Maiesté de ma retraitte, Qui ne me paroist fascheuse que parce qu'elle m'éloigne d'Elle, & à laquelle ie ne me fusse iamais resolu, si on

ne l'euſt iugée abſolument neceſſaire, pour le reſtabliſſement de voſtre authorité, & le repos de voſtre Royaume.

Mais les deſordres de l'Eſtat, qui eſt preſt de tomber dans le precipice, où les ſiniſtres conſeils, & l'intereſt de quelques particuliers le veulent pouſſer, & les deſſeins qu'ils ont faits de me perdre, comme vne perſonne qu'ils ſçauent bien, qui ne craindroit point de s'expoſer, pour arreſter leurs funeſtes entrepriſes; & le retour du Cardinal Mazarin, qui s'auance tous les iours, m'ayant enfin obligé de prendre des reſolutions conuenables à l'eſtat des choſes; i'ay creu que ie ne pouuois, à moins que de manquer au ſeruice que ie dois par tant de raiſons, & que i'ay voüé à voſtre Maieſté, auec vne paſſion ſi legitime, demeurer plus long-temps, ſans apporter les derniers remedes à ces grands maux, & ſans luy faire voir à cette heure, qu'elle va prendre la connoiſſance de ſes affaires, que tous les autres moyens, ayant eſté tentez inutilement, & le peril eſtant enfin à l'extremité, il n'y en auoit plus que celuy des armes, & qu'il falloit mettre le fer dans cette vieille bleſſure, que la douceur & le temps ne faiſoit qu'irriter.

Ce ſont des veritez, que voſtre Maieſté verra clairement, ſi elle veut conſiderer, ainſi que ie l'en ſupplie, que depuis qu'elle eſt venuë à la Couronne, l'auarice inſatiable du Cardinal Mazarin & des autres Miniſtres, ſur la conſpiration deſquels il a fondé la fortune, ont beaucoup plus ruiné la France, que n'auroit fait la deſolation & le pillage des armées Eſtrangeres. Que tous vos anceſtres enſemble ont moins pris d'argent de vos Peuples, que ces ſangſuës en ce peu de temps; Que vos trouppes n'ont pas eſté plus deſtinées à vaincre vos Ennemis qu'à oppreſſer vos Subiets; Que l'innocence des particuliers qui leur deuoit ſeruir d'azile a eſté perſecutée & la liberté abbatuë; Que les ſeules haines de ces Miniſtres deſtinez au ſouſleuement du Royaume, ont reuerſé les priuileges des Parlemens; Que celuy de Paris a veu ſes principaux Officiers traiſnez dans les priſons, condamnez à l'exil, & morts auec des legitimes ſoupçons de poiſons; Que celuy de Bordeaux s'eſt trouué preſque opprimé; Que celuy de Prouence eſt menacé de ſa totale ruïne, & que les autres ſont

exposez aux mesmes outrages; Que la simple auersion de cét Estranger, a tenu Monsieur de Beaufort cinq ans au Bois de Vincennes; Que sa vengeance & les obstacles, que Monsieur le Prince de Conty, mon frere, Monsieur de Longueuille & moy, mettions à la derniere subuersion de l'Estat, nous ont fait souffrir toutes les persecutions, que peut inuenter vne malice irritée; Qu'enfin la France, qui par tant de conquestes & de victoires signalées, deuroit apres auoir triomphé de ses Ennemis ioüir de l'abondance & de la tranquillité, au lieu d'estre le Royaume le plus florissant du monde, demeure comme vn vaste cadavre deschiré de toutes parts, defiguré parmy les blesseures, & prest d'expirer sous le faix de ses miseres.

Ces considerations, SIRE, ayant obligé vos Parlements portez au bien de l'Estat à s'assembler pour trouuer des remedes; on peut dire à vostre Maiesté que leurs iustes arrests destinez à pouruoir à ces desordres, ont tousiours esté eludez, parce que n'ayant pas esté soustenus par des armes assez puissantes, vos Ministres se sont mocquez des paroles qu'ils auoient données de mauuaise foy, à la seule necessité des temps, & qu'ils ont fait seruir vostre nom, qui deuoit estre la base de la foy publique, à tromper les hommes; & que le Cardinal Mazarin Presidant dans les Conseils, & n'ayant que des funestes intentions, l'a tousiours iniustemeut violée.

Veritablement, i'auois esperé que la prudence, les soins, & la vigilance de Monsieur le Duc d'Orleans, & l'ardent desir qu'il a tousiours eu pour la grandeur de l'Estat, secondé du mien, & de celuy de Monsieur le Prince de Conty mon frere, appuyant les resolutions du Parlement, en vne saison que le C. Mazarin venoit d'estre chassé du Royaume, comme vne peste, on pourroit en ménageant soigneusement ce qui restoit du temps de la Minorité, & poussant hors de la Cour les creatures apparentes de ce Ministre, agir si bien, que la Regence finissant, vostre Maiesté eust trouué la Maison Royalle vnie, son Estat paisible, les Loix restablies, l'ordre mis dans les Finances, & qu'enfin la tranquillité publique faisant le commencement de son Regne, elle eust veu

en ſuitte ſes iours comblez de proſperitez.

I'auoüeray pourtant à voſtre Maieſté, & cela auec vne extréme douleur, que l'audace des méchans, & les cabales des eſprits broüillons ayant preualu, ie me ſuis trompé dans de ſi bonnes penſées, & que bien loing de trouuer la conioncture de ce temps-là propre à appaiſer les calamitez de l'Eſtat, elle n'a ſeruy qu'à les mettre à leur dernier periode. Le C. Mazarin a repris des racines plus fortes, & eſtably de ſorte ſa fortune, que trahiſſant la bonté de voſtre Maieſté, il a ozé enfin entreprendre de ſe ſeruir de ſon authorité dés qu'il l'a veuë abſoluë, pour pouſſer les affaires à bout, & pour porter iuſques à l'excez vne authorité legitime, que la ſeule clemence du Souuerain, & l'amour des Peuples peuuent ſolidement eſtablir.

Pour cét effet, ce dangereux Miniſtre traittant auec des gens aueugles d'ambition, & que le deſreglement de leur eſprit entraiſne à leur eleuation, ou à celle de leurs familles, a voulu ſe rendre Maiſtre du Conſeil, en y faiſant preſider vne perſonne que le Roy en auoit exclus par ſes dernieres volontez, qui doiuent eſtre inuiolables; Il a tenté de s'aſſeurer du Peuple, par la corruption d'vn homme qui a touſiours tenu à honneur d'en eſtre regardé comme le Tribun le plus factieux, & qui conte parmy les plus illuſtres exploits de ſa vie, la propoſition horrible de lever des barricades contre voſtre Maieſté; Il a taſché de s'acrediter dans le Parlement, & d'en allentir la force, par la deſtitution d'vn Chancelier de France, & l'éleuation d'vn homme, auquel il auroit procuré les Sceaux, pour l'oppoſer à Son Alteſſe Royalle abbatre l'authorité du Parlement, & rendre ſes Arreſts interuenus contre la perſonne du Cardinal Mazarin, & ſur le ſuiect du mariage de ſa niepce auec le Duc de Mercœur, illuſoires & ſans effet, par le credit, & la puiſſance que luy donnent les deux charges de Premier Preſident, & de Garde des Sceaux, qu'il exerce conioinctement; Il a vendu les Finances, & retenu dans ſa dependance celuy qui en a acheptê la direction, que les gens de bien auoient accouſtumé de refuſer autrefois; Il a enuironné voſtre Maieſté d'vne troupe de ſes Emiſſaires de tout ſexe, de tout âge, & de toute genre,

afin

afin que la verité des choses, & les cris des gens de bien ne penetrassent pas iusqu'à elle; Qu'on luy donnast tous les iours des impressions sinistres de ses veritables Seruiteurs, & que la desolation de son Estat luy fut inconnuë; Il a enfin assemblé toutes les forces du Royaume pour les mettre entre les mains des Chefs dévoüez à sa fortune; & qui ne doiuent leur restablissement qu'à la seruitude qu'ils ont renduë à ce Ministre, & cela afin de contraindre les Peuples & les Parlemens à le receuoir, à perdre les gens de bien, & à faire que la France subiuguée, baisse la teste deuant le triomphe de ce retour qu'il prepare solemnel, par les ordres qu'il vient de receuoir au preiudice des Declarations, tout banny & tout criminel qu'il est; de negocier les interests de l'Estat dans le plus illustre endroit de l'Europe à Rome, à la veue de toute la Chrestienté, & de toute la Terre.

Ie diray encore à vostre Maiesté, que cet ennemy public croyant vainement pouuoir appaiser Monsieur le Duc d'Orleans, duquel toutefois la constance a tousiours esté inébranlable, & d'ailleurs ne s'imaginant point de reconciliation auec mon frere, le Prince de Conty, ny auec moy, qui sommes prests d'exposer nos biens & nos vies, pour empescher son retour, & destourner cette horrible tempeste qui veut submerger l'Estat; apres auoir tenté premierement de nous faire arrester, apres auoir en suite tasché de me perdre par des entreprises plus violentes, apres auoir profané vostre Nom auguste & sacré pour noircir mon innocence; voyant que ny ses artifices, ny les calomnies, ny les conspirations ne reüssissoient pas, & que ie ne donnois point dans les pieges specieux qu'il me tendoit, par des Declarations d'Innocence, pour me rasseurer, & pour m'exposer de nouueau entre les mains de ses Ministres, dont l'humeur emportée n'eut rien oublié pour me perdre; Il a enfin eu recours à la force ouuerte, & faisant donner des Ordres pour deffaire, ou pour casser les Troupes que Vostre Maiesté m'auoit confiées; il s'est resolu d'employer vostre Armée, que le seul projet de cet attentat a rendu inutile pendant cette Campagne, à me poursuiure, à me dépoüiller, & à me perdre.

En cette extremité, SIRE, Monsieur le Duc d'Or-

B

leans auquel i'auois remis mes interests, ayant seulement demandé deux iours, pour trauailler à vn accommodement que tout le monde iugeoit si necessaire, & en ayant esté refusé par ses Gens, qui ne croyoient pas pouuoir aller assez viste à leur establissement, & à ma ruine; Ie serois coupable enuers Vostre Maiesté, & enuers vostre Royaume, & entierement indigne de l'honneur que i'ay d'estre de son Sang, si dans vn peril si pressant pour l'Estat & pour ma Personne, ie ne rassemblois ce qui me reste de forces & de pouuoir; & si auec le conseil & l'aide de Messieurs le Duc de Richelieu, le Prince de Tarente, & le Comte du d'Ognon, & de quantité de Personnes de grande condition, dont ie me reserue à nommer les noms à vn autre temps, tous attachez au seruice de vostre Couronne, & au bien public, ie me resoluois de m'opposer à tant & de si pernicieux Ennemis, & à leuer des Forces si considerables, qu'elles puissent non seulement resister à l'Armée que les Creatures du Cardinal Mazarin commandent, pour me perdre, & perdre la France; mais encore les remettre dans leur deuoir, renuerser entierement leurs mauuais desseins, & asseurer en suite le repos & la tranquillité publique, esperant en cela l'assistance de Dieu, & ne doutant point qu'il ne fauorise vne cause qu'il connoist si iuste, & qu'ayant tousiours protegé cette Monarchie, il ne conduise luy-mesme ceux qui par sa prouidence s'exposent si librement à la soustenir & à la deffendre.

C'est ce qui m'a obligé de sortir de Paris, auec Monsieur le Prince de Conty mon frere, Monsieur le Duc de Nemour, & Monsieur le Duc de la Roche Foucault, pour commencer auec eux l'accomplissement d'vn si grand ouurage, & c'est surquoy ie proteste à vostre Maiesté, & en fais vne Declaration solemnelle deuant le Ciel, & deuant les hommes, que ie n'ay aucun autre dessein que de restablir l'authorité Royale, de rendre à la France cette Paix, aprés laquelle les Peuples soupirent depuis si long-temps, de remettre les Loix dans leur vigueur, & toutes les choses dans l'ancien ordre; & enfin de faire si bien, que Vostre Maiesté connoissant la pureté de mes intentions, & considerant d'ailleurs que ces mauuais Ministres ne veulent que la subuersion entiere de la Mo-

narchie, me donne lieu de me r'approcher d'elle, pour continuer à rendre mes tres-humbles seruices, & employer ce qui me restera de sang & de vie pour sa gloire, & pour son repos; C'est là le comble de mes desirs, & le but des vœux que fait tous les iours.

SIRE,

De Vostre Maiesté,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle suiet & seruiteur,
LOVYS DE BOVRBON.

CE sont là mes sentimens & mes dernieres protestations, que ie suis bien ayse de renouueller deuant vne si Auguste, & si celebre Compagnie, ausquels ie n'ay rien à adiouster, si ce n'est que mes interests sont communs auec ceux de Son Altesse Royalle, c'est à dire, de voir le calme & la Paix puissamment establie dans le Royaume, par l'establissement d'vn Conseil certain, & independant du Cardinal Mazarin, & que ie ne refuseray iamais aucun accommodement seur & honorable, afin qu'estant informée de la candeur, & de la iustice de mes bonnes intentions, non seulemeut elle s'oppose aux mauuaises interpretations que nos Ennemis leur voudroient donner; mais encore que témoignant plus que iamais ce zele ardent & genereux qu'elle a tousiours fait paroistre pour le bien public, elle les appuye de son authorité, & de ses suffrages: C'est la grace que ie vous demande de tout mon cœur; & que vous me croyez,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur,
LOVYS DE BOVRBON.